

Language Commission looks to private generosity as a great source of income for modern studies, and already there are signs that private generosity will liberally respond. Such gifts as that of Mr Arthur Serena to Oxford and Cambridge of £80,000 for the founding of chairs in Italian studies are proofs of the awakening that is going on in England. Surely alumni and other friends of learning in Canada will now bring their gifts and strengthen those things which have ever been regarded as the foundations of civilisation. The subjects which, by aiding industry, make an appeal to the love of gain, will not be neglected. It is the things of the mind which are in danger of being overlooked.

ENDOWMENT OF PRIZES

Large amounts of money are needed, but small sums can be well employed and their identity preserved

is endowing for longer or shorter periods, prizes and scholarships in secondary schools and other institutions wherever French is taught. A hundred or two dollars would endow in perpetuity a prize in school or college. A thousand or two would endow a larger scholarship in similar institutions. Four or five thousand would endow a fellowship for post-graduate students. Twenty-five or fifty thousand would endow a lectureship or junior professorship. Sums of from five hundred to five thousand dollars would endow special departments in university or college libraries. Individuals or groups of persons (e.g., graduating classes) can help in these, or in other ways not mentioned here, to establish French studies on a more efficient basis. It would be a great pity if the present moment were allowed to pass without accomplishing something for the culture and peace of Canada.

JOHN SQUAIR



FRANCE ET ÉTATS-UNIS



Donnons ici pour leur importante signification le texte des discours échangés entre le Président de la République française et le Président des Etats-Unis, lors de la réception avec banquet donné à M. Wilson à l'Élysée.

DISCOURS DE M. POINCARÉ

Monsieur le Président :

Paris et la France vous attendaient avec impatience. Ils avaient hâte d'acclamer en vous l'illustre démocrate dont une pensée supérieure inspire la parole et l'action, le philosophe qui aime à dégager des événements particuliers des lois universelles, l'homme d'Etat éminent qui a trouvé, pour exprimer les plus hautes vérités politiques et morales, des formules frappées au coin de l'immortalité.

Ils avaient aussi le désir passionné de remercier en votre personne, la grande République dont vous êtes le chef, pour le concours inappréciable qu'elle a spontanément donné, dans cette guerre, aux défenseurs du droit et de la liberté.

Avant même que l'Amérique eût pris le parti d'intervenir dans la lutte, elle avait témoigné aux blessés, aux veuves, aux orphelins de France, une sollicitude et une générosité dont le souvenir ne s'effacera jamais dans nos cœurs. Les libéralités de votre Croix-Rouge, les innombrables souscriptions de vos concitoyens, les touchantes initiatives des femmes américaines ont devancé votre action navale et militaire et montré peu à peu au monde de quel côté se tournaient vos sympathies. Et le jour où vous vous êtes jetés en pleine bataille, avec quelle volonté votre

grand peuple et vous n'avez-vous pas préparé notre succès commun !

Vous me télégraphiez, il y a quelques mois, que les Etats-Unis envahiraient en Europe des forces croissantes jusqu'à ce que les armées alliées fussent en mesure de submerger l'ennemi sous un flot débordant de divisions nouvelles. Et, en effet, un courant continu de jeunesse et d'énergie est venu, pendant plus d'une année, se déverser sur le sol de France.

A peine débarqués, vos vaillants bataillons, enflammés par leur chef, le général Pershing, se sont précipités au combat avec un si mâle mépris du danger, un dédain si souriant de la mort, que notre vieille expérience de cette terrible guerre était souvent tentée de leur conseiller la prudence. Ils ont apporté ici, en arrivant, tout l'enthousiasme de croisés partant pour la Terre Sainte. Ils ont le droit maintenant de contempler avec fierté l'œuvre accomplie et de se dire qu'ils y ont puissamment aidé par leur courage et leur foi.

Si ardents qu'ils fussent contre l'ennemi, ils ignoraient cependant, lorsqu'ils sont venus, l'énormité de ces attentats. Pour être renseignés sur les procédés de l'armée allemande, il a fallu qu'ils vissent eux-mêmes les villes systématiquement incendiées, les mines inondées, les usines réduites en poussière, les vergers dévastés, les cathédrales écrasées sous les obus et rongées par le feu, tout ce plan de guerre sauvage à la richesse nationale, à la nature et à la beauté, que l'imagination ne saurait concevoir loin des hommes et des choses qui ont souffert et qui en portent le témoignage.

Vous pourrez, à votre tour, Monsieur le Président,